

Jeune agriculteur = jeune scientifique = jeune entrepreneur = l'avenir prometteur du bio en Océanie

Vendredi 22 mars 2013, 11 h 17

La semaine dernière à Nukualofa (Tonga), a débuté un programme visant à encourager la participation des jeunes dans l'agriculture biologique. Ce programme représente l'aboutissement d'un partenariat conclu entre la Communauté océanienne pour l'agriculture biologique et le commerce éthique (POETCom), la Division ressources terrestres du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), OXFAM Nouvelle-Zélande et le Congrès national des jeunes des Tonga.



Shane Tutua explique une expérience simple permettant de mesurer la quantité relative de matière organique dans les sols des exploitations biologiques et traditionnelles

L'objectif principal de ce projet est d'étoffer l'offre de débouchés pour les jeunes dans le secteur de l'agriculture biologique. Dans cette optique ont été mises en place des formations de formateurs et des actions de vulgarisation portant sur les modes durables de production biologique, dispensées par des intervenants du tissu associatif de ce secteur. Ces organisations fournissent un encadrement et un appui continus aux jeunes agriculteurs et relient entre elles les entreprises du secteur agricole créées par des jeunes, les instances de certification biologique et les chaînes de commercialisation existantes.

Le secteur agricole océanien est aujourd'hui confronté au vieillissement de sa population. La Stratégie régionale « Les jeunes Océaniens et l'agriculture » de la CPS a en effet mis en lumière le fait que ce secteur est davantage envisagé comme solution de repli en cas d'échec scolaire que comme source de débouchés viables pour les jeunes. Dans son discours d'ouverture, Asif Chida, représentant du PNUD, a ainsi souligné les conséquences désastreuses qu'implique cette désertion du secteur pour l'avenir de la sécurité alimentaire en Océanie. Il a également fait observer que la santé de nos nations reposait sur les épaules des agriculteurs et qu'il était donc primordial de créer des débouchés dans le secteur agricole, afin d'attirer les jeunes et de les inciter à monter leur entreprise.

Karen Mapusua, Coordinatrice de la POETCom, a pour sa part déclaré : « À l'échelle mondiale, les agriculteurs du secteur biologique ont en moyenne 5 à 8 ans de moins que leurs homologues du

secteur traditionnel. L'agriculture biologique séduit davantage les jeunes parce qu'elle répond à des sujets qui les touchent, comme l'écologie et le changement climatique, et qu'elle offre des débouchés professionnels. Au-delà du métier d'agriculteur, les jeunes sentent qu'ils contribuent activement à améliorer le monde dans lequel ils vivent. »

L'atelier de formation des formateurs, qui s'est tenu du 11 au 16 mars, est un programme pilote sous-régional mis en œuvre en Polynésie. Les trente participants (dont les deux tiers étaient âgés de moins de 35 ans) étaient issus d'organisations, non gouvernementales et autres, de toute la Polynésie : l'Association de Niue pour une agriculture biologique, l'Association des producteurs de Titikaveka (Îles Cook), Women in Business Development du Samoa, le Ministère de l'agriculture des Samoa américaines, le Congrès national des jeunes des Tonga et la Division femmes et vulgarisation du Ministère de l'agriculture et de la foresterie des Tonga.

Ces organisations dispensent toutes des services de conseil et de vulgarisation à l'attention des agriculteurs biologiques d'Océanie, toujours plus nombreux, mais aussi des jeunes et des écoles par le biais de programmes consacrés à l'agriculture. Au terme de ce programme pilote, il est envisagé d'étendre les activités de formation à la Mélanésie et à la Micronésie, et de rendre accessible au plus grand nombre d'Océaniens les outils de formation à l'agriculture biologique qui sont en cours d'élaboration.

L'équipe de formateurs était constituée de Karen Mapusua, Coordinatrice de la POETCom, de Shane Tutua, pédologue et agriculteur aux Îles Salomon, et de Kamilo Ali, responsable du programme consacré aux moyens de subsistance au sein de OXFAM Nouvelle-Zélande. L'atelier a couvert les grands principes régissant l'agriculture biologique, la santé des sols et des végétaux, et l'élevage.

Les participants ont eu l'occasion d'échanger sur les pratiques traditionnelles en vigueur dans leurs pays respectifs et sur certaines des explications scientifiques à l'origine de ces pratiques. Par ailleurs, les divers travaux pratiques et expérimentations auxquels ils ont pris part ont montré qu'être agriculteur biologique, c'est aussi avoir une casquette de scientifique.

Les discussions ont également porté sur les critères de certification et le rôle que jouent les systèmes de certification biologique pour rassurer le consommateur et favoriser les débouchés des produits biologiques. Il en ressort que les jeunes agriculteurs doivent aguerrir leurs compétences entrepreneuriales et commerciales.

Pour inciter les jeunes à se lancer dans le secteur biologique et ses débouchés, il a été convenu à la fin de l'atelier qu'il était nécessaire de changer notre conception de l'agriculture en tant que secteur professionnel et que les intervenants en vulgarisation étaient les mieux placés pour opérer ce changement.

POETCom est la plus haute instance océanienne dans le secteur de la production agricole biologique et son secrétariat est installé dans les locaux de la CPS. Son financement est appuyé par le projet d'accroissement du commerce de produits agricoles (IAC) de l'Union européenne. La vision de POETCom est que l'agriculture biologique et le commerce éthique sont des conditions sine qua non pour pérenniser nos cultures et nos communautés, et améliorer les moyens d'existence des agriculteurs, la santé des populations et l'environnement dans le Pacifique.